



# DÉBRAYAGE

## Représentations

Les jeudi 10 et vendredi 11 janvier 2008, salle Jean-Louis Barrault, à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation Jeudi 10 janvier

**DURÉE DU SPECTACLE : 1h45**

---

CDN Centre Dramatique National – Direction Arthur Nauzyciel  
CARRÉ SAINT VINCENT Boulevard Pierre Segelle  
45000 ORLEANS

Contact Nathalie Dumon, relations avec les publics  
Tel : 02 38 62 15 55  
dumon@cdn-orleans.com

# DÉBRAYAGE RÉMI DE VOS ÉRIC VIGNER

Avec MARC BERGER, TIPHANIE BOVAY, LAETITIA DOSCH, ALEXANDRE DOUBLET, SIMON GUÉLAT, ANAÏS LESOIL, PATRICIA MOLLET-MERCIER, AURÉLIEN PATOILLARD, VIVIANE PAVILLON, JULIE-KAZUKO RAHIR, ADRIEN RUPP, ANNE SCHWALLER, CATHERINE TRAVELLETTI, ÉMILIE VAUDOU

Texte.....	RÉMI DE VOS
Mise en scène et décor.....	ÉRIC VIGNER
Son.....	OTHELLO VILGARD
Lumière.....	PASCAL NOËL
Costumes.....	JACQUES VERZIER
Maquillage et coiffure.....	SOIZIC SIDOIT
Assistant à la mise en scène.....	CYRIL BRODY
Assistant lumière.....	NICOLAS BAZOGE
Assistant son.....	OLIVIER PÉDRON

ALAIN FONTERAY a réalisé le reportage photographique sur la résidence de création.

Production : CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande.

Le texte de DÉBRAYAGE est publié aux éditions CRATER, 1996.

En 1995, RÉMI DE VOS adresse son premier manuscrit - DÉBRAYAGE - à ÉRIC VIGNER, récemment nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient. Il est immédiatement invité, dès la première saison du CDDB, à mettre en scène la deuxième création du centre dramatique.

Depuis, RÉMI DE VOS écrit. Après la création de JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006, ÉRIC VIGNER continue à explorer l'écriture tragi-comique, entre quotidien et folie, de son ami auteur. DÉBRAYAGE, créé en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, est présenté du 9 au 12 octobre 2007 à Lorient ; la pièce sera en tournée dans les centres dramatiques nationaux d'Orléans et de Reims en 2008.

« C'est une comédie. Ça fait rire. Ça doit. Pourtant le sujet est terrible. Ça fait rire quand même. Ça peut. »  
RÉMI DE VOS

RÉMI DE VOS est auteur associé au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, depuis 2005. Il y anime le CLUB DES AUTEURS qui réunit six jeunes auteurs dramatiques contemporains : MARION AUBERT, RÉMI DE VOS, DAVID LESCOT, NATHALIE FILLION, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET.

## NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

« DÉBRAYAGE est une comédie à sketches, comme on pourrait le dire du cinéma à sketches des comédies italiennes. Trente-quatre personnages lâchés dans la ville sont confrontés à des situations qui les font basculer dans la crise. Rien ne semble les réunir si ce n'est la peur de l'abandon, liée le plus souvent à la perte du travail, envisagé comme la seule valeur d'existence possible, mais pas seulement.

« Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

DÉBRAYAGE, ce sont les chaises musicales sous le ciel métaphysique.

Sans support, les personnages archétypes d'une modernité urbaine tombent dans l'abîme, et dans leur chute ils parlent, ou plutôt ils crient, une langue claire, débridée, pour se sauver.

RÉMI DE VOS écrit en poète.

Pas de constat misérabiliste sur le monde.

Pas d'analyse sociologique ou politique seulement, sur sa dérive inéluctable.

Son écriture est l'expression simple d'un sentiment du monde vécu, de l'intérieur, sans nihilisme aucun.

La grande nouvelle est que l'on rit dans l'invention de notre vérité contemporaine. »

ÉRIC VIGNER, Préface, DÉBRAYAGE, Crater, 1996.

« RÉMI DE VOS est un auteur contemporain comique. Le rire est la résolution tragique de l'inconscient au travail.

RÉMI DE VOS écrit à partir de sa vie et de celle des autres. C'est une œuvre singulière et c'est tant mieux : personnelle. Pour situer, on pourrait dire un Feydeau du XXI<sup>ème</sup> siècle tant le rire est parfois dans ses pièces un exutoire à la folie. RÉMI DE VOS rit pour se sauver. » ÉRIC VIGNER

## PROPOS DE L'AUTEUR

« Il n'y a pas à proprement parler d'œuvres ayant "nourri" l'écriture de DÉBRAYAGE. Je suis un autodidacte complet et j'ai appris à écrire en écrivant cette pièce, ma première, à trente ans passés. Elle est le reflet de ce que je vivais à l'époque. J'ai écrit sur un univers que je connaissais bien, mais je ne peux pas affirmer qu'une œuvre littéraire, un essai économique ou encore un ouvrage traitant de sociologie aient accompagné l'écriture de DÉBRAYAGE. Par exemple, on a beaucoup parlé ces dernières années de "harcèlement moral" dans les entreprises, un certain nombre de livres à succès ont été écrits sur la question, mais en 1995, l'année de l'écriture de la pièce, le terme n'existait pas. Le phénomène existait déjà, mais il n'était pas encore traité. Je suis par ailleurs totalement incapable de comprendre un ouvrage traitant d'économie... En ce qui concerne le théâtre, il s'est très peu intéressé au travail, au monde de l'entreprise. MICHEL VINAVER en a parlé avec deux de ses pièces je crois, mais je ne les connaissais pas. EDWARD BOND a écrit une grande pièce, DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES, qui parle d'une OPA d'une entreprise sur une autre, et donc de la grande violence pouvant régner dans le monde de l'entreprise, des dégâts humains qu'elle provoque, mais je l'ai lue bien après l'écriture de ma pièce... En écrivant DÉBRAYAGE, il m'est arrivé de tomber sur un article de journal qui retienne mon attention. Par exemple, j'avais lu qu'un parc d'attraction s'était ouvert en Lorraine, région de sidérurgie totalement sinistrée par le chômage et que des ouvriers avaient retrouvé du travail en endossant des costumes de schtroumpfs ! J'ai immédiatement écrit une séquence là-dessus. Mais c'est à peu près tout... Mes goûts littéraires n'avaient pas grand-chose à voir avec le sujet que je m'étais mis en tête de traiter. Je lisais beaucoup BECKETT, KAFKA, FERNANDO PESSOA... J'avais retenu de BECKETT que "rien n'est plus drôle que le malheur" et chez KAFKA l'aspect indéniablement comique d'un homme se débattant dans les méandres d'une administration toute puissante et inhumaine. LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ de PESSOA me touchait énormément puisqu'il parlait d'un employé de bureau cherchant à fuir la médiocrité de sa vie dans l'écriture, la vie intérieure, la pure contemplation des êtres et des choses. J'avais une vie très proche de celle-là... Voilà les très grands écrivains que je lisais à l'époque et que je lis toujours. Ils ont forcément travaillé en moi, mais de manière souterraine.» RÉMI DE VOS

# L'AUTEUR

Né le 17 mars 1963, à Dunkerque.

Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il a exercé toutes sortes de métiers : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant - photographe, comédien, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout.

S'est mis alors à écrire.

## DÉBRAYAGE (1995)

- ✓ Création au CDDB-Théâtre de Lorient en mars 96, mise en scène de RÉMI DE VOS.
- ✓ Mise en scène d'ALAIN BARSACQ - Comédie de Béthune, en 1998.
- ✓ Mise en scène de JEAN-PHILIPPE SALÉRIO - N<sup>o</sup> 7<sup>ème</sup> compagnie, Vaulx-en-Velin, en 2000.
- ✓ Mise en scène de STÉPHANE FIEVET - Cie Terra incognita, Epernay, Avignon 2001.
- ✓ Mise en scène de MONIQUE HERVOUET - Cie CRAC, Nantes, Avignon 2002.
- ✓ Mise en scène de DAVID LEGRAS - Cie Titi et Affoliés, Nice, Avignon 2003.
- ✓ Mise en scène de DAVID BAYLE - Compagnie la Paloma, Marseille 2006.

Éditions Crater - Théâtre en coulisses, avec le soutien du Centre national du livre.

## ANDRÉ LE MAGNIFIQUE (1996)

- ✓ Co-écriture de la pièce avec les acteurs, mise en scène collective.
- ✓ Création à la maison de la culture de Bourges, en octobre 1996.

Reprise au théâtre Tristan Bernard, en septembre 1997.

Molière du meilleur auteur, de la meilleure pièce comique, du meilleur spectacle de création, de la révélation masculine, de la révélation féminine 1998.

Éditions Archimbaud.

## LE BROGNET (1997)

Commande de textes courts par MICHEL DIDYM à plusieurs auteurs pour la Mousson d'été 1997, dans le cadre de « LA CONFESSION ».

Reprise au festival d'Avignon, 1999.

Tournée en Argentine, Chili, Pérou.

- ✓ Mise en scène de Jean-Philippe SALÉRIO - N<sup>o</sup> 7<sup>ème</sup> Compagnie, 2004.

Édition Crater (Confessions gastronomiques)

## PROJECTION PRIVÉE (1998)

Commande de la Comédie de Béthune (CDN Nord - Pas-de-Calais)

- ✓ Création le 1<sup>er</sup> février 2000, Mise en scène Alain BARSACQ.

Reprise au Théâtre de la Tempête, à Paris, en octobre 2001.

- ✓ Mise en scène de Patrice DOUCHET - Théâtre de la Tête noire, 2002
- ✓ Mise en scène de François RANCILLAC - Comédie de Saint Etienne, octobre 2004.
- ✓ Mise en scène de Jean-Philippe SALÉRIO, 2006.

Éditions Crater.

## CONVICTION INTIME (1999)

Commande de la Comédie de Béthune.

Aide à l'écriture de la direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles.

- ✓ Création le 1<sup>er</sup> février 2000, mise en scène d'Alain BARSACQ.

Reprise au Théâtre de la tempête, en octobre 2001.

- ✓ Mise en scène de Jean-Philippe SALÉRIO - N<sup>o</sup> 7<sup>ème</sup> compagnie, en 2004.

Éditions Crater, avec le concours de l'association Beaumarchais.

## LA CAMOUFLE (2000)

Commande de Laurent VACHER, Cie du Bredin

Le texte a obtenu une aide à l'écriture du Centre National du Livre.

- ✓ Création en mars 2001, à Epinay sur scène, Maison du théâtre et de la danse.  
Mise en scène de Laurent VACHER.

Texte lu par Christiane COHENDY au Théâtre du Rond-Point le 24 novembre 2003.

(Enregistrement France-Culture et passage sur les ondes le 24 février 2004).

Éditions Crater.

## PLEINE LUNE (2001)

- ✓ Lecture du texte en cours à la Mousson d'été, au Théâtre de la cité internationale, au festival Regards croisés (Grenoble), à la Chartreuse (CNESS), Villeneuve-lez-Avignon...

La pièce a été sélectionnée pour la revue Actes du théâtre /Entr' Actes, Octobre 2001.

Sélectionnée pour le projet Plateforme (Centre international du Théâtre).

- ✓ Traduction anglaise d'ELLA WILDRIDGE
- ✓ Traduction allemande de ALMUT LINDNER
- ✓ Traduction finnoise de REITA LUNATVUORI
- ✓ Traduction bulgare
- ✓ Lecture sur France-Culture retransmise le 22 décembre 2002.

(Réalisation CHRISTINE BERNARD-SUGY)  
Éditions Actes Sud - Papiers.

#### JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE (2002)

- ✓ Création le 10 octobre 2006 au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National  
Mise en scène d'ÉRIC VIGNER  
Reprise au Théâtre du Rond-Point, Paris (9 janvier au 18 février 2007)
- ✓ Lecture sur France-Culture retransmise le 22 décembre 2002.

(Réalisation Christine BERNARD-SUGY)

Sélectionnée pour la revue Actes du théâtre/Entracte, novembre 2003.

- ✓ Lecture du texte à la Mousson d'été 2003, au Centre national du théâtre le 15 décembre 2003, au festival Nava (Limoux) les 28 et 29 juillet 2004.
- ✓ Lecture au Studio Théâtre de la Comédie-Française le 16 février 2005.
- ✓ Lecture à la Tisch School of the Arts, Université de New York le 23 janvier 2006.

Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière 2006.

- ✓ Traduction anglaise de CHRIS CAMPBELL.
- ✓ Traduction espagnole de FERNANDO GOMEZ GRANDE.
- ✓ Traduction russe de MARINA ABELSKAÏA.

Éditions Actes Sud - Papiers.

#### LAISSE MOI TE DIRE UNE CHOSE (2003)

- ✓ Création le 22 février 2005 au Salmanazar - Théâtre d'Epernay.  
Mise en scène de Stéphane FIÉVET
- ✓ Traduction polonaise

Éditions Actes Sud - Papiers.

#### MA PETITE JEUNE FILLE (2004)

- ✓ Création au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National le 11 janvier 2005.  
Reprise à Paris, au Café de la danse, en février 2007.  
Mise en scène d'Hervé GUILLOTEAU.

À paraître aux Editions Actes Sud – Papiers, janvier 2007.

#### OCCIDENT (2004)

- ✓ Création le 6 janvier 2006. Onyx - St Herblain.  
Reprise à Paris, au Café de la danse, en janvier 2007.  
Mise en scène d'HERVÉ GUILLOTEAU.
- ✓ Traduction japonaise de HIROMI YAMADA.
- ✓ Traduction bulgare de EVGUENI DJUROV.
- ✓ Traduction espagnole de JAIME ARRAMBIDE.
- ✓ Traduction roumaine de ANCA VISDEI.
- ✓ Traduction italienne d'ANNA d'ELIA.

Éditions Actes Sud - Papiers.

#### ALPENSTOCK (2005)

- ✓ Première partie lue à la Mousson d'été et retransmise sur France-Culture le 25 août 2001. (Réalisation JEAN-CHRISTOPHE ZANHD)

Éditions Actes Sud – Papiers.

Il a traduit DEAD MAN WALKING de TIM ROBINS.

Lauréat du programme « En-Quête d'auteurs » (AFAA-Beaumarchais).

Part plusieurs mois au Paraguay où il anime un atelier d'écriture en espagnol (1998 et 1999). Au Pérou (septembre 2003)

Depuis 2005, il est auteur associé au CDBB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (direction ÉRIC VIGNER), et anime le CLUB DES AUTEURS qui réunit six jeunes auteurs dramatiques contemporains : MARION AUBERT, RÉMI DE VOS, DAVID LESCOT, NATHALIE FILLION, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET.

Avec Jérôme ENRICO, écrit un scénario de cinéma :

MONSIEUR MAX - (2001-2003)

Scénario : RÉMI DE VOS et JÉRÔME ENRICO - Dialogues Rémi DE VOS.

# LE METTEUR EN SCÈNE

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes. Platicien de formation et scénographe, il étudie l'art dramatique à l'Ecole de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de DENISE BONAL, MICHEL BOUQUET, GÉRARD DESARTHE, DANIEL MESGUICH. Acteur, il joue sous la direction de JEAN-PIERRE MIQUEL, CHRISTIAN COLIN, BRIGITTE JAUQUES avec laquelle il partagera l'aventure d'ELVIRE JOUVET 40. Au cinéma, il tourne avec PHILIPPE DE BROCA, BENOÎT JACQUOT, MARIA DE MEDEIROS.

En 1990, ÉRIC VIGNER fonde la Compagnie SUZANNE M., où il concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art et de recherche. Il signe sa première mise en scène en 1991 : LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle sera repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense. Dès lors, ÉRIC VIGNER s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Après cette première mise en scène, le travail d'ÉRIC VIGNER reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Sa démarche se fonde sur une dialectique entre le lieu et l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : ROLAND DUBILLARD, MARGUERITE DURAS, RÉMI DE VOS, DANIIL HARMS, JEAN AUDUREAU, GREGORY MOTTON, EUGÈNE IONESCO, VICTOR HUGO, JEAN RACINE, MOLIÈRE, PIERRE CORNEILLE. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes - que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de MARGUERITE DURAS. Lors de la création au théâtre de LA PLUIE D'ÉTÉ, en 1993, ÉRIC VIGNER rencontre MARGUERITE DURAS, qui lui donne le scénario d'HIROSHIMA MON AMOUR. Sa mise en scène de SAVANNAH BAY en 2002 signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. À l'occasion du soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes le spectacle PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de MARGUERITE DURAS.

Appelé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, ÉRIC VIGNER prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, BÉRANGÈRE JANNELLE, JEAN LAMBERT-WILD, RÉMI DE VOS, OLIVIER CADIOT, M/M...

Sa rencontre avec l'auteur RÉMI DE VOS est déterminante. En octobre 2006 il met en scène JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE au Grand Théâtre de Lorient, puis au Théâtre du Rond-Point à Paris en janvier et février 2007.

Profitant de la situation de port de sa ville d'attache, ÉRIC VIGNER inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY (Prix France/Corée 2004), qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En mars 2008 il créera en anglais DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON de BERNARD-MARIE KOLTÈS au 7 Stages à Atlanta.

Metteur en scène d'opéra, ÉRIC VIGNER a travaillé avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de CAVALLI, L'EMPIO PUNITO de MELANI, ANTIGONA de TRAETTA.

Mises en scène :

1991 LA MAISON D'OS de Roland DUBILLARD

Création dans une USINE DÉSAFFECTÉE, Issy-les-Moulineaux, 25 Janvier

Création pour le FESTIVAL D'AUTOMNE à Paris sous l'ARCHE DE LA DÉFENSE, 27 Octobre

1992 LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE

D'après les œuvres d'Alphonse ALLAIS, Louis-Ferdinand CELINE, Jean GENET, Roland DUBILLARD, Georges COURTELINE et Franz MARC

Création au QUARTZ à Brest, 25 Mars

1993 LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite DURAS

Création du QUARTZ au STELLA (ancien cinéma des années 50) Brest/Lambézellec, 26 Octobre

Tournée en France et en Russie

1993 LE SOIR DE L'OBÉRIOU ELIZAVIETA BAM de Daniil HARMS

Création au THÉÂTRE DU ROND-POINT, Paris, 29 Novembre / Tournée à Moscou 1994

1994 LE JEUNE HOMME de Jean AUDUREAU

Création au THÉÂTRE DE LA COMMUNE, Aubervilliers, 9 Juin

1995 REVIENS À TOI (ENCORE)/LOOKING AT YOU (REVIVED) AGAIN de Gregory MOTTON  
Création à l'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, FESTIVAL D'AUTOMNE à Paris, 30 Novembre  
Tournée en France

1995 BAJAZET de Jean RACINE  
Création à la COMÉDIE-FRANÇAISE/THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER, 9 Mai

1996 L'ILLUSION COMIQUE de Pierre CORNEILLE  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, 21 Janvier / Tournée en France

1996 BRANCUSI CONTRE ÉTATS UNIS, UN PROCÈS HISTORIQUE 1928  
Adaptation Eric VIGNER  
Création pour le 50<sup>ème</sup> FESTIVAL D'AVIGNON, Salle des Conclaves au Palais des Papes  
Présentée au CENTRE GEORGES POMPIDOU à Paris et au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT / Tournée en France

1998 TOI COUR, MOI JARDIN de Jacques REBOTIER  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, 4 Mars

1998 MARION DE LORME d'après Victor HUGO  
Adaptation Eric VIGNER  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, 29 Septembre  
Présentée au THÉÂTRE DE LA VILLE à Paris, Janvier 1999 / Tournée en France

1999 L'ÉCOLE DES FEMMES de MOLIÈRE  
Création à la COMÉDIE-FRANÇAISE/SALLE RICHELIEU, 27 Septembre  
Présentée au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, Juin 2000

2000 RHINOCÉROS d'Eugène IONESCO  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, 11 Novembre

2000 Opéra : LA DIDONE de CAVALLI  
Direction Musicale Christophe ROUSSET  
Création à l'OPÉRA de LAUSANNE, 31 Décembre

2001 LA BÊTE DANS LA JUNGLE d'après Henry JAMES  
Adaptation française Marguerite DURAS  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, 17 Octobre  
Tournée en France / Présentée à l'ESPACE GO à Montréal en 2002 /  
Présentée au EISENHOWER THEATER/KENNEDY CENTER à Washington en 2004

2002 SAVANNAH BAY de Marguerite DURAS  
Création à la COMÉDIE-FRANÇAISE/SALLE RICHELIEU, 14 Septembre  
Pour l'entrée posthume de l'auteur dans le répertoire de la Comédie-Française  
Tournée en France / Présentée au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au CDDB, Octobre 2002 / présenté au  
CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, Février 2004

2003 Opéra : L'EMPIO PUNITO de Alessandro MELANI  
Direction Musicale Christophe ROUSSET  
Création à l'OPÉRA de LEIPZIG, Allemagne, 30 Mai

2003 « ...OÙ BOIVENT LES VACHES. » de Roland DUBILLARD  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, 7 Octobre  
Tournée en France / Présentée au THÉÂTRE DU ROND-POINT à Paris, Avril 2004

2004 Opéra : ANTIGONA de TRAETTA  
Direction Musicale Christophe ROUSSET  
Création à l'OPÉRA de MONTPELLIER, 21 Mars  
Présentée au THÉÂTRE DU CHATELET à Paris, 22 Juin

2004 LE JEU DU KWIJOK OU LE BOURGEOIS GENTILHOMME  
D'après la comédie ballet de MOLIÈRE et LULLY  
Adaptation Eric VIGNER  
Création au THÉÂTRE NATIONAL DE CORÉE à Séoul, 11 Septembre  
Présentée au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, Octobre  
PRIX CULTUREL FRANCE-CORÉE 2004  
Présentée au THEATRE NATIONAL DE L'OPÉRA COMIQUE à Paris, Septembre 2006  
Présentée au QUARTZ à Brest, Octobre 2006

2006 PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après Marguerite DURAS  
D'après « LA PLUIE D'ÉTÉ » et « HIROSHIMA MON AMOUR » de Marguerite DURAS  
Adaptation Eric VIGNER  
Création pour le Cloître des Cames, 60<sup>ème</sup> FESTIVAL d'AVIGNON, 11 Juillet  
Présentée au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, Mai 2006  
Tournée en France

2006 JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de Rémi DE VOS  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, 10 Octobre  
Présentée au THÉÂTRE DU ROND-POINT à Paris, Janvier/Février 2007

2007 LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS  
Création le 19 avril 2007 au Théâtre National de Tirana  
Avec les comédiens du Théâtre National de Tirana (en albanais)

2007 SAVANNAH BAY de MARGUERITE DURAS  
Création le 4 septembre 2007 à l'Espace Go, Montréal  
Reprise de la pièce créée à la Comédie-Française en 2002, avec deux comédiennes québécoises

2007 DÉBRAYAGE de RÉMI DE VOS  
Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CDDB au GRAND THEATRE, 9 octobre  
Avec des comédiens issus de la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne

*Projet en cours*

2008 IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS de BERNARD-MARIE KOLTÈS  
Création le 24 avril 2008 au 7 Stages, Atlanta (en anglais)

## LES COMÉDIENS

Les quatorze comédiens de DÉBRAYAGE sont issus de la promotion B (2004-2007) de la Manufacture: MARC BERGER, TIPHANIE BOVAY, LAETITIA DOSCH, ALEXANDRE DOUBLET, SIMON GUELAT, ANAÏS LESOIL, PATRICIA MOLLET-MERCIER, AURÉLIEN PATOULLARD, VIVIANE PAVILLON, JULIE-KAZUKO RAHIR, ADRIEN RUPP, ANNE SCHWALLER, CATHERINE TRAVELLETTI, ÉMILIE VAUDOU.

La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) a été fondée par la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) des sept cantons francophones ou bilingues de Suisse. Inspirée dès sa genèse par les accords de Bologne sur l'harmonisation du système européen d'enseignement supérieur, elle est la seule école publique pour l'enseignement supérieur de l'art dramatique en Suisse romande.

La Manufacture propose une formation d'une durée de trois ans pour les comédiens. Un enseignement intensif des matières nécessaires à la connaissance et à la pratique du théâtre permet aux étudiants, d'une part, d'acquérir les bases et fondamentaux nécessaires pour comprendre les outils de « l'acteur au monde » et, d'autre part, de mettre en œuvre leur appréhension personnelle de ces outils.

Le cursus alterne cours et stages techniques, ateliers d'interprétation, stages ou échanges hors les murs et projets personnels.

En outre, chaque promotion crée un atelier-spectacle public par année, présenté en Suisse et à l'étranger. Les comédiens de la promotion B ont joué sous la direction de JEAN-LOUIS BENOÎT, dans LA MÈRE de BERTOLD BRECHT, en 2005, et sous la direction de CLAIRE LASNE, dans LA MOUETTE d'ANTON TCHEKHOV en 2006.

Après des résidences de travail à Lausanne et Lorient en mai et juin 2007, l'atelier de fin d'études sur DÉBRAYAGE a été présenté à la Manufacture du 22 au 29 juin 2007. En septembre 2007, ÉRIC VIGNER reprend le travail de création à Lorient, en résidence, avec les comédiens devenus professionnels.

Article de presse paru lors de la présentation de l'atelier du 22 au 29 juin 2007 à la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, Lausanne.

*« Et maintenant, au boulot !*

*Elle est pimpante, cette promotion B de La Manufacture, à l'image de Laetitia Dosch, drôlissime dans son personnage ivre de droguée du travail qui se lâche en fin de cocktail. Une séquence parfaitement en phase avec l'esprit de cette pièce à sketches – comme on le dit du cinéma à sketches des comédies italiennes. Dix actrices et cinq acteurs se répartissent ainsi 34 personnages dans ce spectacle où le monde du travail s'avère un thème pertinent : passé cette production (qui sera reprise en octobre à Lorient), ils vont tous devoir s'atteler à chercher des rôles hors de l'école. Et un diplôme en poche, même après trois ans d'études poussées, comme à La Manufacture, ne constitue pas une assurance d'embauche immédiate. Dirigés par ÉRIC VIGNER, ils montrent au moins ici, de manière isolée ou chorale, l'étendue de leurs atouts. Dans des registres divers, même si l'humour, dans cette pièce, est aussi omniprésent que rafraîchissant. » MICHEL CASPARY, 24 heures, Lausanne.*



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

> **ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE** CYRIL BRODY partage son temps entre réalisation et écriture de scénario. En 2001, il réalise LE SOUCI, court-métrage de fiction présenté au festival de Grenoble. En 2001 et 2002, il est scénariste de deux courts-métrages d'OLIVIER PEYON, À TES AMOURS et CLAQUAGE APRÈS ÉTIREMENTS, qui seront sélectionnés et primés dans de nombreux festivals. Il est également co-scénariste de son premier long-métrage, LES PETITES VACANCES, sorti en 2007. Le documentaire EN SERVICE qu'il réalise en 2006 est sélectionné par le festival « Hors-Piste » au Centre Pompidou à Paris et par les festivals de Bruxelles, La Rochelle, Montreuil. Il a également reçu le Prix spécial du Jury et le Prix du Public aux 4<sup>èmes</sup> Rencontres du Moyen Métrage de Brive. Il écrit actuellement son premier long-métrage en tant que réalisateur.

> **SON** OTHELLO VILGARD est cinéaste et photographe. Il enseigne le cinéma expérimental et ses pratiques à l'université de Paris X-Nanterre. Il s'occupe également d'une structure de cinéma expérimental, l'Etna, et participe à de nombreuses manifestations (colloques, conférences, festivals...) autour de ce sujet. Sa filmographie s'articule autour du cinéma expérimental, avec des films comme HIGH, LIGHTING, TERRAE, compositions rythmiques à partir d'éléments visuels réduits. Ses recherches explorent un « cinéma pur », débarrassé de la littérature et de la dramaturgie, un cinéma de structure métrique ayant pour base le photogramme, un cinéma comme le dit PETER KUBELKA qui « rêve au rêve musical de l'harmonie mathématique ».

Il travaille aussi pour le théâtre et réalise SAVANNAH BAY et PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA de MARGUERITE DURAS ou encore « ...Où BOIVENT LES VACHES. » de ROLAND DUBILLARD et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE d'après les mises en scène d'ÉRIC VIGNER. Artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 2006, il réalise la création sonore pour PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, créations d'ÉRIC VIGNER en 2006.

> **LUMIÈRE** PASCAL NOËL découvre le théâtre avec l'équipe de JÉRÔME SAVARY, après des études supérieures en mathématiques et physique. En 1988, il devient assistant d'ALAIN POISSON et collabore avec d'autres éclairagistes tel ANDRÉ DIOT. À partir de 1999, il se consacre à la création lumière, tant pour le théâtre (JÉRÔME SAVARY, SOTIGUI KOUYATÉ, NANOU GARCIA...) que pour la danse (SYLVIE GUILLEM, OLIVIER CHANUT, RHEDA...), la musique (GEORGES MOUSTAKI, MONA HÉFTRE...) ou la mode (HERVÉ LÉGER, THIERRY MUGLER).

> **COSTUMES** JACQUES VERZIER, comédien et chanteur, travaille avec PHILIPPE ADRIEN, ROBERT CANTARELLA, LAURENT PELLY, JEAN-LUC LAGARCE, ÉRIC VIGNER, JÉRÔME SAVARY, JEAN-LOUIS GRINDA, ALAIN FRANÇON, JACQUES VINCEY... On a pu le voir récemment dans SOUINGUE SOUINGUE mis en scène par LAURENT PELLY, SIGNÉ VÉNUS sous la direction de JEAN LACORNERIE et LES HORS-LA-LOI dans une mise en scène d'AGNÈS BOURY. Il a réalisé les costumes des BACCHANTES d'EURIPIDE dans la mise en scène de PHILIPPE ADRIEN.

> **MAQUILLAGE ET COIFFURE** SOIZIC SIDOIT fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec LORENZACCIO d'ALFRED DE MUSSET mis en scène par FRANÇOISE MAIMONE. C'est en 2000, pour RHINOCÉROS d'EUGÈNE IONESCO, qu'elle fait la connaissance d'ÉRIC VIGNER et que commence sa collaboration avec lui. Mais elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, pour des tournages, des photos, ainsi que pour des événements institutionnels. Elle travaille aussi en tant qu'assistante pour un téléfilm de France 2 et pour différents opéras avec l'équipe de l'Esplanade de Saint-Etienne. Elle intègre pendant six mois l'atelier mis en place spécialement pour la réouverture du musée Grévin à Paris : implantation des cheveux, moustaches, barbes et sourcils, maquillage des têtes pour les personnages de cire du musée. Depuis le mois de février 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

# ENTRETIEN AVEC RÉMI DE VOS

**Depuis votre rencontre avec ÉRIC VIGNER en 1996 vous êtes au cœur du CDDB; pouvez-vous nous dire quelle est votre place en tant qu'auteur associé ?**

Je suis auteur associé depuis 2005. Cela signifie d'abord écrire.

Depuis deux ans, j'organise un rendez-vous par trimestre au CDDB avec des auteurs que j'aime. Ces écrivains forment LE CLUB DES AUTEURS. Il est constitué de FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET, MARION AUBERT, NATHALIE FILLON, DAVID LESCOT et moi-même. Lors de ces rendez-vous, nous faisons des lectures puis nous discutons avec le public. C'est un cadre différent à chaque fois, une expérience nouvelle... La dernière fois, nous sommes allés découvrir l'île de Groix et ses habitants. Nous avons ensuite créé un bal littéraire au CDDB avec les textes écrits là-bas. Et cela va continuer la saison prochaine lors d'autres week-ends de résidence en Pays de Lorient.

**Quel est l'historique de cette relation avec le CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National et ÉRIC VIGNER ?**

Il y a 11 ans, j'ai envoyé le texte de DÉBRAYAGE à ÉRIC VIGNER. Il a aimé le texte et m'a proposé de faire la mise en scène. À partir de ce moment, nous sommes restés en contact. Aujourd'hui, il s'agit d'un compagnonnage, d'une amitié. Être auteur associé veut dire que l'on m'encourage à considérer le CDDB comme un lieu qui m'est ouvert, où je peux créer. C'est une chance car être auteur dans le théâtre public est une chose difficile. C'est formidable de pouvoir être soutenu à ce point.

**Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure vous travaillez ensemble ?**

**Avez-vous été présent pendant la création de DÉBRAYAGE, avez-vous assisté aux répétitions ?**

Pour moi, écrire et mettre en scène sont deux choses différentes. Je n'ai pas de problème pour abandonner complètement mon texte à un metteur en scène, il peut faire ce qu'il veut avec. Je suis très ouvert avec ça, particulièrement avec ÉRIC. En fait, nous avons peu parlé, je lui fais totalement confiance. Je lui ai proposé de revoir des détails, de faire des modifications s'il en avait besoin, mais je n'ai pas assisté aux répétitions. Il peut m'arriver de suivre un peu plus le travail. J'adore que l'on me montre des choses que je n'avais pas vues. Ce qui compte après, c'est le talent.

**ÉRIC VIGNER vous considère comme un auteur comique, qu'en pensez-vous ?**

Il y a toujours une part de comique dans ce que j'écris, suffisamment forte pour qu'elle soit remarquée en tant que telle. J'aime faire rire, j'aime que le public rie. Il y a une dimension drolatique dans mon écriture, mais il y a toujours un fond tragique dans ce que j'écris. Il ne s'agit pas de faire rire pour rire. C'est une question de caractère, de tempérament. Pour moi, la vie est tragique et drôle. BECKETT dit : « Rien n'est plus drôle que le malheur. C'est la chose la plus comique au monde ». Je suis tout à fait d'accord avec ça.

**Quelle est la genèse de DÉBRAYAGE ?**

Cette pièce correspond en fait aux premiers mots que j'ai écrits. J'ai appris à écrire avec cette pièce, je n'avais jamais écrit avant. Si cette pièce est en 13 tableaux composés de mini-pièces, c'est parce que je ne pouvais pas écrire une longue pièce.

Aujourd'hui, je me rends compte que je m'intéressais déjà à l'écriture. Il y a 30 personnages ; chacun d'entre eux a une vision du monde différente qui s'exprime avec un langage propre. C'est la seule pièce que j'ai écrite sans penser qu'elle serait jouée.

**Y'a-t-il un lien avec le contexte politique, social et économique de l'époque (1995) ?**

Mon désir à l'époque était d'écrire sur des situations que l'on connaît tous dans le monde du travail. À ce moment-là, j'enchaînais les boulots. J'ai écrit avec ma réalité de l'époque, et c'est vrai qu'il y avait une actualité très forte, les grandes grèves de 1995, qui trouve encore un écho aujourd'hui.

Je ne suis pas un écrivain qui veut écrire sur la société. C'est simplement une réalité que je vivais à l'époque. Il s'agissait d'écrire des petites situations plus ou moins différentes d'embauche. Même si c'est dur, la situation fait rire.

**Comment avez-vous choisi le titre ?**

Le débrayage est le moment où les salariés cessent volontairement le travail pendant une courte durée. Au départ, la pièce devait s'appeler QUARTIERS LIBRES. Mais au même moment, en mars 96, GUY BEDOS présentait un spectacle avec des jeunes de banlieue à Lorient, qui s'appelaient aussi QUARTIERS LIBRES. Et BEDOS/DEVOS, la confusion était évidente.

**Pouvez-vous nous parler de votre manière d'écrire ? Vos textes portent une énergie particulière ; est-ce un procédé d'écriture que vous travaillez particulièrement ou est-ce un rythme, une musicalité naturelle en vous ?**

Bien sûr que je travaille le rythme et l'écriture de mes textes. Mais en fait, ça va assez vite et c'est assez instinctif. Ce n'est pas ce que je cherche outre mesure. Il y a des passages de DÉBRAYAGE que j'ai écrits d'une seule traite. Sinon je suis bon pour les dialogues, c'est quelque chose que je comprends bien.

**Quels auteurs vous inspirent ?**

SAMUEL BECKETT, THOMAS BERNHARDT et FRANZ KAFKA, de façon très générale.

Pour ce texte, je me suis servi en fait d'une seule phrase des correspondances d'ORWELL à HUXLEY: « Je crois que ceux qui dirigent le monde découvriront que le conditionnement du berceau et la narco-hypnose sont plus efficaces comme instrument de gouvernement que les clubs et les prisons ». La narco-hypnose, nous y sommes.

**Avez-vous rencontré des auteurs contemporains qui travaillent ces problématiques ?**

Non. C'est un milieu que les auteurs de théâtre connaissent mal. Mais il y en a sans doute. Je suis loin de les connaître tous.

Les personnages sont des hommes et des femmes perdus. Il y a là quelque chose de métaphysique. Et puis je voulais faire rire avec des situations plus ou moins difficiles, rire avec des choses que l'on connaît bien. Pour moi, DÉBRAYAGE est une comédie.

Propos recueillis le 11 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

# ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER

**Vous mettez en scène DÉBRAYAGE et vous êtes également le directeur du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.**

**Quelle est votre définition du metteur en scène ?**

Pour moi, un metteur en scène est un artiste. C'est quelqu'un qui construit une œuvre, qui met en forme un certain nombre de choses. À partir du texte d'un auteur, il crée une œuvre dramatique vivante. À l'origine, il y a le texte. Ensuite, il y a l'intervention d'un autre auteur qui est le metteur en scène. Celui-ci met en forme le texte et le propose d'une certaine façon, en intervenant dans tous les champs du spectacle vivant : la distribution, l'univers visuel dans lequel se déroule la pièce, l'esthétique définie par rapport au texte, le travail musical... Le théâtre est un art total; il faut s'occuper de tous les aspects de cet art.

Pour ma part, je construis l'ensemble de la proposition, c'est ce qui fait mon originalité. Ce n'est pas la proposition d'un metteur en scène jouant dans le décor d'un autre par exemple. Tous les éléments d'une création se correspondent les uns les autres. Je n'adhère pas à cette idée communément admise qu'un metteur en scène est un intellectuel qui met en scène des textes sociopolitiques sans se soucier du reste qui appartiendrait aux autres collaborateurs artistiques.

**Quel est votre rapport à l'espace, au décor sachant que vous avez une formation de plasticien et que vous réalisez généralement vos décors ?**

Le rapport à l'espace est simple. J'ai décidé d'intervenir dans le champ du théâtre en tant qu'artiste participant activement à la société. Un artiste, c'est quelqu'un qui a quelque chose à dire. Il prend position à un moment donné et propose une forme de relation au monde. Mon idée est de proposer un théâtre où les gens ne soient pas devant mais dans quelque chose. C'est un rapport extrêmement simple qui est développé quel que soit le type de salles, de textes, de configurations. C'est un travail perpétuel.

**Comment choisissez-vous vos collaborateurs ?**

Tous mes collaborateurs artistiques ont en commun une sensibilité et une certaine porosité au monde. Je travaille avec des gens qui ont envie de faire une activité artistique ensemble et de la faire partager aux autres. Ce sont des personnes qui se complètent et surtout qui partagent, à l'origine, la même conception du théâtre et de sa nécessité. Notre manière de communiquer repose beaucoup sur l'inconscient.

**Vous connaissez RÉMI DE VOS depuis plus de 10 ans. Lorsque vous avez pris la direction du Centre Dramatique de Lorient, vous lui avez proposé de mettre en scène son texte, DÉBRAYAGE, lors de la première saison du CDDB. Un peu plus de 10 ans après la création de DÉBRAYAGE par RÉMI DE VOS, pourquoi avez-vous eu envie de monter ce texte ?**

La découverte de l'écriture de RÉMI DE VOS date de la création du CDDB en 1995. C'est quelqu'un qui a été très présent pendant toutes ces années avec DÉBRAYAGE en 1995, la création du CLUB DES AUTEURS et de nouveaux rendez-vous de lectures et de rencontres. L'année dernière, j'ai fini par monter une de ses pièces : JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. J'ai décidé que j'allais continuer à explorer son écriture sur le plateau. En ce qui concerne DÉBRAYAGE, le thème n'a malheureusement pas été écarté de l'actualité. Ce sont des questions très fortes : sans intégration, sans une participation active à la société, sans travail, tu ne fais pas partie du monde, tu deviens exclu. Ces phénomènes sont très rapides et, malheureusement, ils structurent la société et le mode de fonctionnement du monde.

Cette question du travail est fondamentale. J'avais envie de la poser en partie par rapport aux élèves, aux jeunes acteurs qui vont sortir de l'école. Ils seront confrontés directement à cette question. Par ailleurs, nous sommes dans un contexte où il existe un changement politique important. Si tu travailles plus tu gagnes plus, mais on ne te dit pas ce qui se passe si tu travailles moins. Le théâtre ne répond pas aux questions, il les pose. Dans DÉBRAYAGE, cette question du travail est posée d'une manière ludique, sur un mode comique et, en même temps, c'est assez violent.

**Vous avez déjà travaillé avec de jeunes comédiens en fin de formation. Est-ce important pour vous ? Que voulez-vous leur apporter ?**

Ce qui est important, pour ne pas perdre le rapport avec les jeunes générations, c'est la transmission. Je veux avant tout transmettre ce que je pense par rapport au théâtre, ma façon d'en faire avant de construire un spectacle par rapport à des étudiants.

DÉBRAYAGE, c'est un travail mené en plusieurs étapes. C'est d'abord un atelier, c'est-à-dire un travail pédagogique. Après la présentation de cet atelier, nous pousserons un peu plus loin les choses. Nous finaliserons ce travail afin d'en faire vraiment un spectacle en ouverture de la saison dramatique du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Propos recueillis le 14 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

# ENTRETIEN AVEC DEUX COMÉDIENS : AURÉLIEN PATOULLARD ET LAETITIA DOSCH

## COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ÉRIC VIGNER ET DANS QUEL CADRE TRAVAILLEZ-VOUS AVEC LUI ?

ÉRIC VIGNER est venu voir notre travail à l'école de la Manufacture à Lausanne alors que nous cherchions quelqu'un avec qui créer notre spectacle de sortie d'études. Il a vu des travaux personnels dans des formes les plus diverses, où il a pu se faire une idée de nos personnalités. Il nous a parlé de ce qu'il faisait au théâtre. Suite à cette rencontre, il nous a proposé de travailler avec lui. Nous n'avons connu le titre de la pièce que plus tard.

Nous n'avons pas beaucoup exploré l'écriture contemporaine pendant notre formation. Pour ceux qui auraient préféré travailler sur un texte classique, ils retrouvent dans l'écriture de RÉMI DE VOS et dans le texte DÉBRAYAGE, la précision, le rythme et la nécessité de respecter une partition, qui sont caractéristiques des textes classiques.

Nous avons presque trois périodes de travail avec ÉRIC. En ce moment, nous sommes sur Lorient pour deux semaines. Ensuite nous retournons à Lausanne afin de préparer la présentation de l'atelier de sortie de notre promotion. Fin septembre, nous reprendrons les répétitions à Lorient pour véritablement créer le spectacle qui sera joué en octobre au CDDB.

Nous avons travaillé sur des spectacles chaque année et puis nous sommes partis en tournée ce qui est un peu particulier pour une école d'art dramatique. Il s'agit de co-production entre la France et la Suisse. Nous avons donc déjà vécu des temps de création à Marseille et à Poitiers.

## COMMENT SE PASSE LE TRAVAIL AVEC ÉRIC VIGNER ?

Nous avons commencé à travailler à Lausanne il y a presque sept semaines. Nous n'avons eu la pièce qu'au dernier moment donc nous n'avons pas pu travailler seuls en amont.

La première semaine était dédiée à des lectures à la table. Nous avons cherché à rencontrer les mots au-delà des apparences. C'était très compliqué car RÉMI DE VOS a une écriture très parlée, très quotidienne. DÉBRAYAGE est une pièce accessible, avec une écriture simple, mais sa forme est très exigeante et demande que l'on s'immerge dans un univers poétique singulier. ÉRIC nous a poussé à chercher un autre sens aux mots que celui que l'on entend tous les jours. Cette semaine de lectures a permis à ÉRIC de faire la distribution selon nos voix et notre musicalité. La distribution est faite assez équitablement. Nous sommes dans le cadre de l'école, encore protégés du monde professionnel. Il faut que tout le monde ait quelque chose à défendre.

Lors de la deuxième semaine, nous avons travaillé de façon plus autonome. Nous avons fait des propositions, des improvisations. Ensuite, il s'agit de fixer et de retrouver les choses à chaque fois.

Nous avons commencé à jouer avec des perruques dès la deuxième semaine, ce qui a donné une ambiance surréaliste. Le travail du texte et l'esthétique sont très liés.

## ... ET AVEC LE RESTE DE L'ÉQUIPE ?

Nous avons rapidement rencontré les techniciens. C'est agréable parce que l'ensemble de l'équipe de création vit avec nous. Cela signifie pour nous que nous ne sommes pas figés sur le plateau ; la lumière continue de s'adapter à nos différents déplacements, l'univers sonore peut s'adapter aux changements de tons d'une scène... Nous avons le temps, nous pouvons faire des essais. C'est très confortable.

## COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC RÉMI DE VOS ?

C'est toujours difficile de s'imaginer un écrivain, sa façon d'être, de s'exprimer. Dans le cas de DÉBRAYAGE, c'était sa vision de ce texte joué qui nous questionnait. Était-il en accord avec la volonté de créer un décalage ou pas ?

## COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS LE THÈME DE DÉBRAYAGE ?

Nous avons déjà eu l'occasion de monter LA MÈRE de BRECHT, même si dans DÉBRAYAGE il s'agit aussi de situations de crise, de critiques de la société, ÉRIC VIGNER a voulu traiter cette dénonciation à travers un monde très poétique. L'enjeu de ce texte est de montrer à quel point la perte de travail entraîne la perte d'identité. Il est aussi question de la femme, du désir, des codes physiques au travail... Tout cela résonne pour nous. Dans notre vie professionnelle, en tant que comédiens, nous devons être désirés pour travailler et cela se retrouve un peu dans tous les métiers aujourd'hui. Il ne suffit plus d'être compétent.

Propos recueillis le jeudi 15 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

# ENTRETIENS AVEC DEUX COLLABORATEURS ARTISTIQUES

## ENTRETIEN AVEC CYRIL BRODY, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

**Vous êtes assistant à la mise en scène auprès d'ÉRIC VIGNER sur le spectacle DÉBRAYAGE. Quel est, d'après vous, le rôle d'un assistant à la mise en scène ?**

Je n'avais jamais été assistant à la mise en scène avant DÉBRAYAGE. J'ai été choisi par ÉRIC pour ce que je suis, pour mon parcours, mes connaissances et ma sensibilité, ma façon de voir le texte, même si nos regards peuvent être différents au départ.

Dans mon rôle « quotidien », je dirais que je m'apparente un peu au scripte dans le cinéma. Je suis celui qui note tout : les lumières, le choix des axes de mise en scène, la durée des scènes, les placements. Pour cela, j'utilise des schémas très précis, ce qui permet à l'équipe de retrouver ce que l'on a fixé lors d'une répétition, de dire exactement à un comédien ce qu'il était en train de faire quand le metteur en scène lui a fait une remarque... Je passe mon temps à écrire des choses qui peuvent être remises en question le lendemain. Le but, c'est qu'il reste des traces. Toute cette matière servira ensuite à l'élaboration d'un cahier de mise en scène, qui retracera le travail de la création. Le fait de travailler avec des élèves qui sortent de l'école me conduit aussi à noter ce qu'ÉRIC leur dit. Plus que pour des comédiens professionnels, il leur transmet des règles, une perception des choses qui doit les guider. Il leur apporte des clés fondamentales dont je garde la trace.

Je fais également un peu de logistique, d'organisation : je crée et mets à jour les plannings de travail, je peux être amené à faire le lien avec les équipes techniques du son et de la lumière.

**Comment votre propre démarche artistique a-t-elle croisé celle d'ÉRIC VIGNER ?**

J'ai rencontré le travail d'ÉRIC VIGNER en allant voir MARION DE LORME en 1999, puis j'ai vu SAVANNAH BAY en 2002 et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Nous avons quelques amis en communs et nous sommes restés en relation.

Il m'a beaucoup poussé à faire mon film EN SERVICE. Alors que des gens du milieu cinématographique ne cessaient de me poser des questions d'ordre technique qui mettaient en avant les difficultés, ÉRIC, peut-être parce qu'il n'était pas conscient de toutes les contraintes de réalisation d'un film, me menait vers des questions bien plus existentielles.

Lorsqu'il a vu mon film, j'ai été très touché qu'il y trouve un intérêt. Ça a créé un territoire commun entre son travail et le mien. Je crois qu'il ne m'aurait sans doute pas proposé d'être assistant sur DÉBRAYAGE s'il n'avait jamais vu ce film. ÉRIC a un rapport fort entre le plaisir et la générosité dans le travail. Ce qui se passe dans mon film se retrouve dans son travail.

**Vous êtes scénariste et réalisateur, notamment de EN SERVICE. Comment cela s'intègre-il au travail sur DÉBRAYAGE ?**

Je pense que c'est mon film qui a donné envie à ÉRIC VIGNER de travailler avec moi. Tout d'abord, ce travail reflète mes qualités d'organisation. La réalisation de ce film s'est faite avec un petit budget ce qui m'a demandé une grande capacité d'organisation.

Au niveau de la thématique, je crois que je le rejoins sur la question de la nécessité du travail. Si on a du travail, on est vivant ; si on n'a pas de travail, on est mort socialement. Dans mon film, je me pose la même question. Quelle est la possibilité de survie sans travail ? Je me suis aperçu que l'on pouvait créer du lien en rendant des services. J'ai donc voulu étudier quelle était la nature de ce lien. Le fondement du film a été la nécessité du travail, ce que l'on retrouve dans DÉBRAYAGE.

Par ailleurs, mon film a pris au fur et à mesure une forme ludique, un peu burlesque. Dans DÉBRAYAGE, il y a également des moments décalés. L'objectif était de ne pas emprisonner les acteurs dans des sketches. ÉRIC a créé la pièce en prenant de la distance par rapport au social.

**Pouvez-vous nous parler de votre film ?**

Tout est parti d'un projet d'insertion, d'une mise en abîme de ma situation. Je me suis demandé comment on pouvait créer du lien avec les autres dans la société. Comme j'étais au chômage, j'étais très disponible et je rendais souvent des services à mon entourage. J'y ai trouvé une forme d'utilité. Alors j'ai décidé de devancer les choses. J'ai proposé de rendre un service à vingt personnes. J'ai posé quelques contraintes : le service ne devait pas dépasser une demi-journée et je me suis imposé une tenue vestimentaire. Je leur ai aussi demandé d'être ouvert et de me proposer des services qui pouvaient aller au-delà de choses techniques comme le bricolage et ça a fonctionné.

À l'origine, je voulais faire appel à un comédien et créer un personnage. En effet, mon image dans la société changeait selon les services que l'on me demandait. Je pouvais devenir le père présumé d'un enfant que je gardais au parc ou devenir le propriétaire d'une voiture que je garais dans un parking. Ces situations mises bout à bout auraient créé un personnage. Et puis en fait, je me suis aperçu que la contrainte de la tenue fabriquait ce personnage. J'ai obtenu très rapidement beaucoup de matière. J'y ai cherché une cohérence. Finalement, ce que ces scènes ont en commun c'est ma présence et le fait que je fasse quelque chose pour les autres.

## **Pouvez-vous nous donner votre regard sur la pièce DÉBRAYAGE ?**

Lorsque j'ai lu le texte, il m'a tout de suite semblé intéressant, connaissant le travail d'ÉRIC, de voir comment il allait créer une unité et sortir les personnages d'un quotidien qui est souvent peu intéressant au théâtre. C'est surtout en voyant JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de RÉMI DE VOS qu'ÉRIC VIGNER a créé l'an dernier au CDDB, que j'ai compris comment on pouvait lire cette langue et l'entendre sur un plateau. La mise en scène d'ÉRIC VIGNER révèle une vraie théâtralité au texte, une véritable forme poétique.

Propos recueillis le mercredi 14 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

## **ENTRETIEN AVEC OTHELLO VILGARD, CRÉATION SONORE**

### **Comment se déroule le travail avec ÉRIC VIGNER ?**

J'ai déjà travaillé à plusieurs reprises avec ÉRIC. J'ai créé la bande-son des acteurs dans la partie adaptée d'HIROSHIMA MON AMOUR à Avignon en 2006. J'ai fait la création sonore pour JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, le premier texte de RÉMI DE VOS monté par ÉRIC VIGNER l'année dernière.

Le théâtre n'est pas mon médium à la base. Je viens avec ce que je connais et puis j'apprends beaucoup. ÉRIC parvient à fédérer des personnes qui ont le même principe de regard. L'inconscient est présent dans notre travail, nous pouvons presque nous passer des mots. Même s'il sait ce qu'il veut, ÉRIC nous laisse beaucoup de liberté. La proposition pour lui est une continuité de la pensée. Son langage est le théâtre, mon langage est le cinéma.

### **Quelle est votre démarche de travail ?**

De façon très générale, j'essaie de créer un décor, un design sonore, une ambiance. Au tout départ, je lis le texte, et je commence à travailler sur des propositions. C'est un travail très intuitif, il faut donc être à l'écoute de soi pour saisir la correspondance entre les choses. Le son fait partie intégrante des mises en scène d'ÉRIC.

Sur DÉBRAYAGE, il y a plus de son que dans JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Il y en a même beaucoup, ça crée une ambiance et puis ça nous emmène autre part. Le son n'est pas redondant avec ce qui se passe sur le plateau, ce n'est pas intéressant d'accumuler les signes, de rajouter des signes aux signes.

### **En quoi consiste le travail de création son sur DÉBRAYAGE ?**

Je travaille sur le projet à sa base, j'essaie d'intégrer un univers sonore à l'écriture d'ÉRIC et à l'écriture de RÉMI, d'être dans une compréhension des langages. Je me base beaucoup sur ce que dit ÉRIC de la pièce. Je peux assister à tous les moments du travail, même la période de lecture à la table. La prise en compte des voix des acteurs est également importante pour la création du son. Les écritures sont multiples ; à l'intérieur de tout ça je crée une partition.

Pour DÉBRAYAGE, j'ai procédé à des collages de morceaux de musique existants. La plupart du temps, j'utilise des choses qui font parties de l'inconscient collectif. L'écriture de RÉMI appelle ça. Ce sont des choses qui ne sont pas forcément qualifiables, nous-même disons très peu de choses. Les choix sont souvent des évidences et puis je connais bien l'univers d'ÉRIC.

La technique c'est mon outil mais ce n'est pas une finalité. C'est un outil formidable au service de la mise en scène, mais c'est comme l'art pour l'art, pour moi ça n'a pas vraiment d'intérêt.

### **Comment vos expériences dans le théâtre s'intègrent à votre travail de cinéaste ?**

Je ne fais pas ou peu de différence avec mon travail personnel.

Les perceptions sont différentes entre le théâtre et le cinéma. J'ai forcément intégré ce que je savais faire, ce que j'ai appris. Je me nourris beaucoup de ce que je vois dans le théâtre, particulièrement du travail avec les acteurs. J'explore beaucoup le cinéma expérimental, l'image et sa fabrication, mais je connais mal le travail des acteurs et leur relation avec un réalisateur ou un metteur en scène.

Au théâtre, on est dans un autre état de conscience qu'au cinéma, c'est comme la méditation, il faut faire tomber la tête dans le cœur et travailler autant que possible sur l'intention. C'est ça je crois la créativité.

Propos recueillis le vendredi 15 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

# NOTES DE RÉPÉTITION DE DÉBRAYAGE

Extraits de FLORILÈGES, mai/juin 2007.

Cyril BRODY a répertorié des remarques et instructions données par ÉRIC VIGNER lors des répétitions de DÉBRAYAGE.

« Le théâtre est utile s'il donne une perspective d'avenir. Si quelque chose est possible. »

« DE VOS est tout à fait au fait de la réalité de la seconde moitié du XXème siècle, mais il veut croire à une forme d'avenir, même sans savoir lequel. »

« Chez DE VOS, ça retombe toujours dans le vide ou rien. Il y a une forme de terreur à l'intérieur. Il y a toujours un secret dont on ne sait rien. »

« Dans DÉBRAYAGE, le travail c'est la vie.  
Pas de travail, pas de vie. C'est une question de vie ou de mort. »

« DE VOS a une pensée très rapide. Ce ne sont ni des raisonnements ni des réflexions, mais des logorrhées. Ne tombez jamais dans l'ordinaire. Si ça devient du dialogue, il y a quelque chose qu'on n'entend pas. »

« Ne prenez pas les choses comme si c'était du langage courant, mais faites les entendre comme de l'écriture. Jouez les rythmes, les sonorités. Que ce ne soit pas que le sens qui guide les choses. »

« La priorité du théâtre, c'est le rapport à la langue, à l'oral, à sa projection dans l'espace. »

« L'acteur est le relais pour toucher le spectateur.  
Trouvez une note, chacun avec votre voix. Pas d'unisson. Trouvez chacun un endroit de résonance spécifique. »

« Partir du mot au sens littéral. Pousser tout ce qui est écrit, littéralement. »

« Chaque virgule compte. Une respiration. Un arrêt.  
Le type, il a passé des heures chez l'imprimeur à les vérifier. Votre boulot, c'est de savoir pourquoi. C'est un boulot d'archéologue. »

« L'axe, c'est l'auteur. L'écriture. Comment elle vient du point de vue de l'auteur. Comment elle se construit pour l'auteur. De propositions en propositions, et pas d'un point de vue psychologique ou social. »

« Ne plaquez pas une idée sur une phrase avant de la dire. Ne donnez pas un point de vue, sinon ce théâtre-là ne marche pas. Partez de la situation, pas de l'apparence de la situation. »

« Allez vers l'excès. Principe de surenchère. »

« Ne faites pas comme si c'était su, ce qui va suivre. Soyez simplement dans l'intuition. »

« L'intéressant c'est de retarder les choses. De les donner le plus tard possible. Leurrer le spectateur pour qu'il travaille. »

« Faites tout pour tenir et ouvrir les mystères successifs pour le spectateur. »

« Dès que l'on sent que c'est banal il faut sortir du cadre. »

« Juvet  
*Elle ne pleure pas quand elle dit qu'elle pleure.* »

« Ne joue pas 3 fois les faits : paroles + déplacement + jeu... Si tout va dans le même sens, au bout d'un moment ça s'annule. Il n'y a pas de jeu ni de théâtre. Il faut du paradoxe. »

« Si on laisse du temps, la psychologie se fout là-dedans et ce texte ne souffre pas la psychologie. »

« Pour que ce système soit beau, il faut qu'il soit très précis, surtout les gestes. »

« C'est pas avec les yeux qu'on entre en contact avec le public, c'est avec le corps. 1 sur une scène est plus fort que 1000 dans la salle. C'est toi qui décides du rapport que tu vas installer avec nous. »

« Le spectateur est prêt à tout imaginer du moment qu'on le fait participer. »

« Ce qui compte toujours le plus, c'est l'entrée en scène pour un acteur. »

« Le théâtre, ce n'est que des propositions :  
*Je te fais une proposition de jeu.*



Pousser l'autre à jouer est plus important que d'avoir un point de vue. »

« Mettre en scène, c'est toujours penser quelqu'un dans un espace face à un public. Travailler en relation avec le public, dans la conscience de ce que ça va produire. »

« À la table, on inventorie toutes les possibilités de surgissement de la parole. »

« Ce n'est pas toujours la même chose dans la scène.  
Tout n'est pas à la même hauteur dans un texte. Identifiez les récurrences, les points d'appuis. »

« Chaque virgule est un espace d'imaginaire ou de respiration, condensé. »

« Quand on a trouvé une piste, l'idée c'est d'aller de plus en plus loin dans cette piste-là au fur et à mesure des représentations. On ne réinvente pas chaque soir quelque chose de différent. »

« N'aie pas peur d'être très mauvaise, très mauvais ça peut devenir très bon. Prends du plaisir à faire ce qui ne marche pas. »

« Ce sont des gens au purgatoire, qui parlent d'une terre qui n'existe plus. »

« On commence sur une idée, et à la fin de la phrase c'est la fin du monde qui découle... »

« Le metteur en scène est le gestionnaire de tous les signes qui vont intervenir dans l'interprétation. »

« La fin de la pièce, c'est une sorte de mode d'emploi du théâtre qu'on voudrait faire. Tout est dit, là.  
Il y en a un qui a des choses à dire et l'autre n'entend pas.  
Il y a une sorte de calme, très intime et très beau, qu'on devrait tous entendre et il n'y a personne. »